



THOMAS C. HINDMAN

Par Jean-Claude Janssens

S'il fallait dresser la liste des généraux confédérés les plus controversés, le général Thomas Carmichael Hindman Junior y tiendrait, à n'en pas douter, une place de choix. Comme bon nombre de ses collègues, il se vit assigner un territoire à défendre, mais contrairement aux Lee, Johnston, Bragg ou autres Beauregard, il ne disposait pas d'armée. La tâche confiée à Hindman paraissait insurmontable : partant du néant, il s'agissait de créer, ou plutôt de recréer, une armée destinée à protéger une des nombreuses parties menacées de la Confédération sudiste.

En cas de réussite, c'était la gloire. En cas d'échec, c'était le passage aux oubliettes, sinon de l'Histoire, du moins de la Confédération.

Le défi n'était pas des plus légers à relever. Les chances de succès étaient minces. Et pourtant, Thomas Hindman allait s'atteler envers et contre tout à ce travail titanesque.

Dans l'Arkansas confédéré de 1862, on entamait la deuxième année de guerre entre les Etats sous des auspices particulièrement défavorables. En 1861, les troupes de l'Arkansas avaient participé avec les milices missouriennes de Price à la victoire sans lendemain de Wilson's Creek au Missouri. Des détachements avaient été envoyés dans l'Est – armée confédérée du Potomac, appelée ensuite de Virginie du Nord – à Vicksburg, au Kentucky et ailleurs. Les soldats de l'Arkansas connurent pour la première fois le goût amer de la défaite au Tennessee avec l'armée du Mississippi d'Albert S. Johnston, d'abord en février aux forts Henry et Donelson puis en avril à Shiloh.

La série noire ne faisait que commencer.

En mars 1862, avant même d'entamer la reconquête du Missouri, maintenu de justesse dans l'Union, leurs collègues de l'armée de l'Ouest avec Earl Van Dorn à leur tête en firent également la triste expérience à Pea Ridge, dans leur propre Etat. Le 27 mars, Van Dorn reçut l'ordre de replier les restes de son armée à Memphis, Tennessee. Il allait emmener les hommes, et aussi tout l'approvisionnement et le matériel militaire de l'Etat. Le 1^{er} mai 1862, c'était chose faite. Il n'y avait plus d'armée confédérée en Arkansas.

Le 11 avril, en plein transfert, Van Dorn, commandant depuis le 10 janvier 1862 le Trans-Mississippi District (partie du gigantesque département confédéré n° 21), avait cependant désigné, comme responsable de la défense de l'Etat, le brigadier général John Roane. Le choix ne pouvait être moins judicieux. Roane ne possédait ni le mordant ni le moral nécessaire pour accomplir cette mission. Il était de surcroît peu disposé à faire appliquer le révolutionnaire *Conscript Act* fraîchement promulgué. Il en fit d'ailleurs part à son supérieur dès le 4 mai.

Les seuls effectifs disponibles à proximité étaient ceux du brigadier général Albert Pike dans le Territoire Indien (futur Oklahoma) et, malgré l'ordre formel et militaire de Van Dorn de transférer en Arkansas ses troupes blanches, essentiellement texanes, Pike avait refusé. De plus, le pouvoir politique local n'aidait guère l'infortuné Roane. Littéralement enragé par le retrait de Van Dorn, le gouverneur Rector était même allé

jusqu'à lancer, le 5 mai, une proclamation encourageant la sécession de l'Arkansas ... vis-à-vis de la Confédération. Les troupes de l'Etat devaient défendre l'Etat et rien d'autre. Les députés de l'Arkansas au Congrès confédéré, au demeurant moins radicaux que leur gouverneur, réclamaient au minimum la création d'un département militaire autonome à l'ouest du Mississippi. Pour tout simplifier, il y avait alors deux commandements militaires en Arkansas : celui du gouverneur de l'Etat et celui de la Confédération, représenté par le général Roane.

Fin mai, celui-ci n'avait en tout et pour tout sous ses ordres que quinze cents cavaliers partiellement armés, quelques centaines de fantassins pas armés du tout et une malheureuse et unique batterie d'artillerie de six pièces servies par quarante hommes. En face, les Fédéraux disposaient de l'armée du Sud-Ouest : quinze mille vétérans sous les ordres du général Curtis, vainqueur à Pea Ridge. Dans l'esprit de ce dernier, l'Arkansas devait tomber comme un fruit mûr. En avril, la cueillette commença et le nord de l'Etat fut occupé sans coup férir par les troupes de l'Union.

Les derniers événements finirent par émouvoir et inquiéter les autorités confédérées dans leur tour d'ivoire de Richmond en Virginie. Rejoignant enfin les préoccupations bien légitimes de ses lointains compatriotes de l'Arkansas, le gouvernement assura d'abord que le général Van Dorn ne s'en allait que provisoirement, mais les délégués de l'Arkansas ne voulaient plus de Van Dorn. Pour enfin répondre à une de leurs revendications fut créé, le 26 mai 1862, le Trans-Mississippi Department comprenant l'hypothétique Missouri, l'Arkansas vide de troupes, le Texas, l'indéfini Arizona, et le peu qui restait de la Louisiane à l'ouest du *Grand Fleuve*. Sur la suggestion du général Beauregard, on nomma à la tête du nouveau département un de ses divisionnaires : un certain major-général Thomas Carmichael Hindman Jr, originaire de l'endroit. A défaut d'armée, on enverrait au moins un général en Arkansas.

Mais qui était ce Hindman ?

Il était né en 1828, à Knoxville au Tennessee. A première vue, il n'avait pas le physique de l'emploi. On le décrit comme étant de petite taille – environ 1,60 m. Sa jambe gauche était plus courte que la droite et il portait une botte à talon compensé. Cependant, il soignait sa mise. Il poursuivit des études dans le Nord, au New Jersey. Il était juriste de formation et politicien par tradition familiale. Après avoir siégé à la législature du Mississippi, il fut élu en 1858 et 1860, député de l'Arkansas au Congrès. Il s'y montra un farouche partisan de la cause sécessionniste. Rien d'étonnant à ce qu'il prît une part active dans l'adhésion de son Etat à la Confédération. Il n'était pas *West Pointer*. Qu'à cela ne tienne ! Dans l'Ouest, leur nombre était restreint. Cependant il possédait quelques rudiments du métier militaire. N'avait-il pas servi héroïquement pendant la guerre contre le Mexique (1846-1848), comme sous-lieutenant au 2^e régiment d'infanterie du Mississippi ? Le conflit suivant vit son avancement s'accélérer de façon fulgurante. Au début de la guerre, il était colonel du 2^e régiment d'infanterie de l'Arkansas. Dès le 28 septembre 1861, il fut promu brigadier général dans l'armée confédérée. Les 6 et 7 avril 1862, il commandait une division à Shiloh, et, une semaine plus tard, il devint major-général.

Le général Thomas Hindman rejoignit le 30 mai 1862 son nouveau poste à Little Rock, capitale de l'Arkansas, où il arriva portant, à la stupéfaction générale, des gants ... roses. Il n'avait pas fini d'étonner ! Le spectacle étalé sous ses yeux était parfaitement lamentable. Il n'y avait plus d'armée, cela il le savait Mais il n'y trouva ni administration, ni justice, ni gouverneur, ni archives, structures qui faisaient ressembler l'Arkansas à un

Etat organisé. Tout avait prudemment détalé au sud. Il n'y avait pas davantage de ravitaillement, que ce soit pour les civils ou pour les militaires. La monnaie confédérée n'était acceptée que du bout des lèvres. Ce qui n'arrangeait rien, les populations des régions arides et montagneuses du nord-ouest de l'Etat, possédant peu ou pas d'esclaves, n'étaient pas particulièrement favorables à la Confédération esclavagiste.

Pour faire bonne mesure, les agents recruteurs de l'Union, profitant de la situation, officiaient ouvertement en Arkansas même, sans grande opposition et même avec un succès certain. Seuls les innombrables déserteurs, traînants et autres maraudeurs de la défunte armée confédérée locale, armés jusqu'aux dents, étaient organisés et bénéficiaient d'une impunité quasiment totale.

Les temps allaient changer.

Hindman annonça d'entrée de jeu qu'il était venu en Arkansas *pour en chasser l'ennemi ou périr*. Il joignit bientôt le geste à la parole. Homme décidé, Hindman ne tarda pas à affronter les nombreux problèmes qui se posaient à lui.

L'un des premiers, et non des moindres à régler, était sans doute celui du double commandement militaire Etat-Confédération. A la différence de l'indécis Roane, Hindman n'hésita pas à s'appuyer sur le terrifiant *Conscription Act* pour ordonner le transfert des milices de l'Etat de l'Arkansas et du matériel militaire au service de la Confédération. Le gouverneur Rector lui-même s'inclina devant la loi. Il n'y aurait plus qu'un chef militaire incontesté : le général Thomas Hindman.

Enfin seul maître à bord, Hindman s'employa à réorganiser les forces armées de son district en deux types : d'abord l'armée de campagne, destinée à combattre lors de batailles rangées mais malgré de louables efforts, son efficacité laissera toujours fort à désirer, ensuite, les partisan rangers, irréguliers armés et équipés à leurs frais, dont la levée était autorisée légalement depuis mars 1862 et dont la mission devait consister à harceler l'ennemi, ses dépôts et ses voies de communications. Leur utilisation rapide à peu de frais et leurs succès relatifs permirent de gagner le temps nécessaire à entraîner l'armée principale.

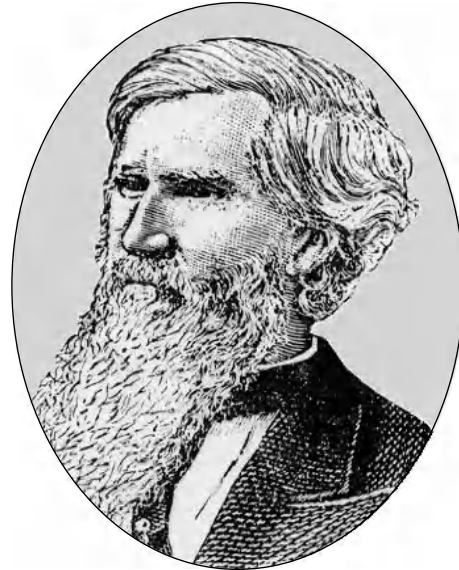
On fit grand reproche à Hindman d'avoir encouragé la levée de ces hordes le plus souvent sans foi ni loi, dont la plupart des membres faisaient la guerre pour leur propre compte avec une sauvagerie sans bornes. Leurs chefs détenaient des commissions d'officier signées par ou au nom du général Hindman. Parmi les plus célèbres : William Clarke Quantrill et, à l'aube d'une prometteuse carrière, les frères Frank et Jesse James. Mais nécessité fait loi : cet adage avait toute sa signification pour Hindman.

Pour recruter son armée, Hindman avait reçu de Beauregard l'ordre d'agir strictement dans le cadre du *Conscription Act*. Cette loi comporterait cependant des limites : elle ne prévoyait pas de créer des régiments nouveaux mais bien de porter les régiments existants à leur effectif réglementaire. De plus, de nombreuses exemptions limitaient son impact réel. L'emploi de substituts était autorisé. Ne voulant pas s'embarrasser de ces détails d'ordre législatif et n'ayant pas le temps d'attendre une dérogation de Richmond, ce qui aurait été fort préjudiciable pour la défense de l'Etat, Hindman prit sur lui d'outrepasser les ordres et la loi. D'autant plus qu'il n'y avait pas de régiments existants en Arkansas. Il fallait d'abord en créer.

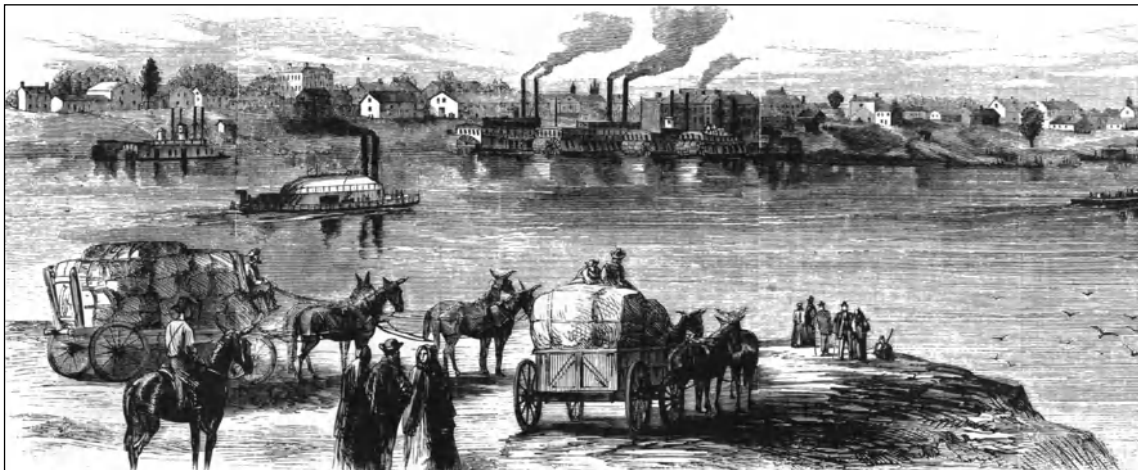
Poussant loin le zèle, il innova totalement. Il commença par limiter les trop nombreuses exemptions. Il décréta ensuite la suppression des substituts. Les nantis de l'Etat, influents à Richmond, voyaient d'un mauvais œil qu'on envoyât leurs fils à l'armée. En Arkansas comme ailleurs, on préférait de loin employer les pauvres pour faire la guerre des riches. La classe des citoyens fortunés se mit à intriguer contre lui. Les



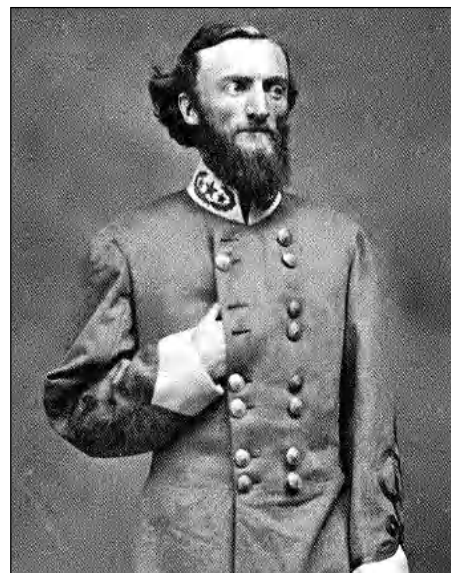
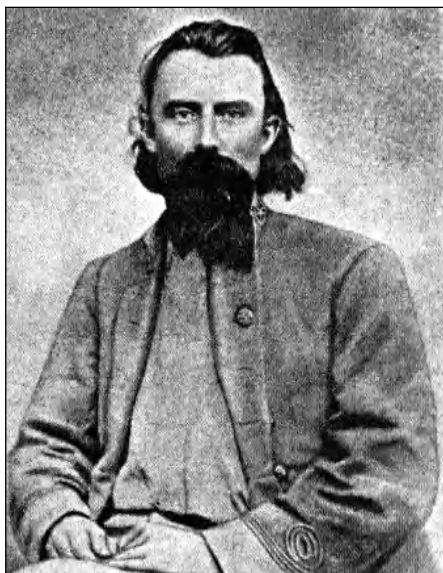
Major-général Earl Van Dorn, commandant de l'armée de l'Ouest (Alabama Archives)



Henry Rector, gouverneur de l'Arkansas (Arkansas Historical Society)



Little Rock était pour l'armée confédérée une ville clé sur la rivière Arkansas (Harper's Weekly)



Le brigadier-général Joseph O. Shelby (à gauche) et le major-général John S. Marmaduke (à droite) étaient les meilleurs combattants de la cavalerie de l'armée de Hindman. (Missouri Historical Association)



Des conscrits du Missouri et de l'Arkansas pour l'armée de Hindman (International Museum of Photograph at George Eastman House)



Le major-général James J. Blunt, commandant de l'armée fédérale de la frontière. Sa victoire à Prairie Grove brisa l'armée de Hindman dans le nord de l'Arkansas (National Archives)



Un soldat de l'armée de Hindman (Coll. John Ertzgaard)



Un cavalier de l'armée de Hindman (Coll. Dale West)

substituts professionnels voyaient eux, plus prosaïquement, disparaître une appréciable source de revenus. Les autorités locales d'abord et confédérées ensuite subirent l'instauration de la loi martiale sans l'autorisation du gouvernement. Peu de généraux osèrent le faire. Le seul qui n'eut pas à s'inquiéter outre mesure des foudres des bureaucrates de Richmond en cette matière fut le général Kirby Smith, futur commandant tout puissant du département. Mais cela se passait en juillet 1863 : Vicksburg était tombée et le département complètement isolé du reste du pays. On fut contraint d'admettre la chose, mais envers Hindman, au printemps 1862, on ne l'admit pas.

Hindman frappait très fort. C'était du jamais vu. Les populations étaient médusées. Farouche partisan de la cause sudiste, loi ou pas loi, Hindman était investi d'une mission et il avait bien l'intention de la remplir avec succès. La fin justifierait les moyens. Grand organisateur, il divisa le territoire en districts de recrutement qu'il attribua à des officiers de confiance. On fit traditionnellement appel aux volontaires. Mais autant en Arkansas que dans le reste de la Confédération, l'enthousiasme était déjà fort retombé en été 1862. Comme on peut s'en douter, les volontaires ne se bousculèrent pas devant les bureaux de recrutement. Ceux qui ne se présentèrent pas de leur plein gré furent sauvagement pourchassés par des nuées d'escadrons de la prévôté. Les pelotons d'exécution ne chômèrent pas : on fusilla d'innombrables déserteurs.

La population masculine concernée s'effraya de tant de dureté. Beaucoup d'hommes en âge d'être incorporés s'enfuirent au Missouri voisin où les sbires d'Hindman ne pourraient plus les interpeller. D'autres préférèrent de loin s'engager dans l'armée de l'Union plutôt que de servir sous les ordres du brutal et détesté général. A l'inverse, la cavalerie d'Hindman trouva une excellente source de recrutement parmi les sympathisants de la Confédération au Missouri. La présence dans les rangs confédérés du populaire et compétent colonel puis général missourien Joseph Shelby constituait assurément un atout de premier ordre.

Grâce à ces procédés plutôt expéditifs, les effectifs augmentèrent. Finalement, des milliers de conscrits furent rassemblés et amenés, sous bonne garde, dans les centres d'instruction de Little Rock et de Pine Bluff, quarante miles plus au sud. Pour encadrer et stimuler ce troupeau de recrues, Hindman avait besoin d'un noyau de troupes organisées qu'il fallut nécessairement aller chercher à l'extérieur de l'Etat. Il en fit venir de partout, et principalement du Texas. Beauregard aussi avait besoin de troupes texanes dans la zone de Tupelo au Mississippi. Hindman n'en avait cure. Son état-major n'hésita pas à détourner, à son profit exclusif, cinq régiments destinés à l'armée du Mississippi. Le Territoire Indien fut lui aussi mis à contribution. Le général Pike n'obéit cependant pas plus à Hindman qu'à Van Dorn en son temps. Sans importance ! Hindman taxa Pike d'insubordination. Ce dernier proposa alors sa démission, qui fut évidemment acceptée. Le problème Pike était réglé et les troupes texanes et l'artillerie précédemment sous ses ordres firent mouvement vers l'Arkansas.

Parmi les grands travaux d'Hindman, figure également la réorganisation de la cavalerie. Précédemment, la cavalerie du département, à l'image du reste, était tout sauf structurée. Les innombrables régiments, bataillons et autres compagnies étaient rattachés à des brigades d'infanterie ou fonctionnaient comme unités indépendantes, dans la dispersion la plus totale. La cavalerie était incapable de mettre en ligne des effectifs suffisants pour se passer d'un support d'infanterie en cas de coup dur et manquait, à fortiori, de l'indispensable force de frappe, ce qui était quand même le comble de l'aberration. Après la reprise en main par Hindman, plus en qualité de commandant du département mais seulement du district de l'Arkansas de juillet à décembre 1862, cette

lacune fut comblée. La cavalerie compterait désormais elle aussi des grandes unités. L'élément principal en était une division à deux brigades, l'une recrutée au Texas (puis remplacée par une brigade de l'Arkansas) et l'autre au Missouri. Cette dernière brigade était commandée par le très efficace Jo Shelby. La division fut mise sous les ordres d'un autre Missourien renommé et, de surcroît *West Pointer*, le général John S. Marmaduke. A cela s'ajoutèrent cinq autres brigades commandées par des chefs expérimentés : trois du Texas, une du Missouri et une de l'Arkansas.

Après s'être affairé à rassembler des hommes, ce qu'il réussit avec une maestria peu commune, l'infatigable Hindman s'inquiéta de leur assurer un minimum de logistique. Procédant de la même manière qu'avec son système de conscription, il divisa également le territoire en districts logistiques. Les responsables furent tenus de dresser et de transmettre l'inventaire des ressources agricoles, minérales et industrielles de leur secteur. Ils avaient le pouvoir d'acquérir – ou plus fréquemment de réquisitionner – toutes denrées et tout matériels utiles à l'armée. Le général Hindman établit à Arkadelphia en Arkansas, des usines où devaient être confectionnés les équipements militaires nécessaires, principalement les munitions et les armes légères. Les forgerons de l'Etat eurent pour tâche de réparer les pièces d'artillerie défectueuses que l'on s'était contenté d'abandonner. En plus de cela, s'appuyant sur une loi du Congrès du 17 mars 1862, il fit détruire, au grand dam des intéressés, tous les stocks d'approvisionnements divers, le matériel militaire ou naval, le tabac et le coton susceptibles de tomber entre les mains de l'ennemi. Ceux qui ne respectaient pas ces dispositions furent considérés comme traîtres, avec les conséquences que l'on imagine.

Cette mesure, ajoutée à l'action incessante des guérillas, fut militairement bénéfique car elle affama littéralement l'armée fédérale de Curtis et l'obligea à remettre son projet d'invasion. Les chiffres parlaient en faveur de Hindman. Contraint et forcé, l'Arkansas fournit 15 régiments, 4 batteries d'artillerie et cinq mille irréguliers. Vinrent du Texas 25 régiments et 3 batteries supplémentaires. Sur le papier, Hindman disposait alors de la quantité. Quant à la qualité, le registre était différent : dix-huit mille hommes étaient armés et sept mille autres ne l'étaient pas ou peu s'en fallait. Sans doute Hindman avait-il réussi la partie principale de sa mission : faire sortir de terre une armée. Mener cette armée à la victoire était une autre affaire. Cela devait probablement tenir de l'impossible, car Hindman n'y parvint jamais. Un bref aperçu des campagnes menées par lui ou sous sa responsabilité le démontre à suffisance.

Le 7 juillet 1862, un détachement de cinq mille recrues fut mis en pièces par les vétérans en retraite de Curtis à Hill's Plantation (Clarendon). Circonstances fortement atténuantes : les Confédérés étaient armés de piques ou de fusils à écureuils et commandés par un politicien promu général : Albert Rust. Le détachement Rust disparut simplement dans la nature. Le 30 septembre, à Newtonia dans le Missouri, la cavalerie – principalement des Indiens de Cooper et la brigade Shelby – pour une fois concentrée, dut finalement abandonner le terrain après un combat indécis. Le 28 novembre, la division de cavalerie Marmaduke n'eut pas plus de succès à Cane Hill en Arkansas. Elle fut même repoussée par Blunt et ses Kansasais jusque Van Buren. Hindman lui-même se lança dans une nouvelle tentative de reconquête du Missouri. Le 7 décembre 1862, il subit un cuisant échec des mains du duo Blunt-Herron à Prairie Grove en Arkansas.

Entre-temps, le pouvoir civil – ou plutôt ce qu'il en restait – recevait plainte sur plainte et le gouverneur Rector s'empressait de les répercuter à Richmond.

Hindman avait rempli sa mission : partant littéralement de rien, il avait créé de toutes pièces une armée en Arkansas et empêché son invasion. Il avait toutefois commis une

grave erreur : il avait enfreint la loi et partant, abusé de ses pouvoirs. Cela, les politiques ne pouvaient le lui pardonner. Ils oubliaient de dire que, si Hindman avait été contraint d'outrepasser la loi à son corps défendant, c'était justement parce que, eux, les civils, avaient renoncé depuis longtemps à la faire appliquer. A temps troublés, moyens exceptionnels. Mais on ne tint nullement compte en haut lieu du caractère très spécial de la situation.

Il n'y avait plus loin du Capitole à la Roche Tarpéienne. La cabale l'emporta et après soixante jours d'un travail harassant, le trop énergique major-général Hindman fut remplacé à la tête du département par le sénile lieutenant général Théophilus Holmes. Encore put-il s'estimer heureux de conserver son grade. Hindman restera encore quelque temps en Arkansas, à la tête du district du même nom et du 1^{er} corps de l'armée du Trans-Mississippi Department. Faible consolation ! Après l'affaire de Prairie Grove du 7 décembre 1862, Hindman l'incompris fut transféré à sa demande dans l'armée du Tennessee où on lui confia le commandement d'une division. Une malencontreuse blessure à l'œil, reçue pendant les combats autour d'Atlanta en Géorgie en août-septembre 1864, à laquelle il survécut, mit définitivement fin à sa carrière militaire.

* * *

Bibliographie

- *Arkansas Campaigns of 1861-62*, Arkansas Historical Association, 1973.
- *Borderland Rebellion*, Elmo Ingenthron, The Ozarks Mountaineer, Mo, 1980.
- *Kirby Smith's Confederacy*, Robert L. Kerby, Columbia University Press, 1972.
- *Confederate Cavalry West of the River*, Oates, University of Texas Press, Austin, 1961.
- *Civil War Dictionary*, Mark M. Boatner III, David McKay Company Inc, New York, 1959.



Quelques généraux qui s'exilèrent au Mexique plutôt que se rendre. A l'arrière, les généraux John B. Magruder et William P. Hardeman. A l'avant, de gauche à droite, les généraux Cadmus Wilcox, Sterling Price et Thomas C. Hindman. (National Archives)